ISSN0842-3377

Association
Les familles Caron d'Amérique

C.P. 6700, Sillery, Québec, Canada. G1T 2W2

TENIR ET SERVIR

Bulletin Nº 51 JUIN 2000

Les Fêtes de la Nouvelle-France
Québec - 2 au 6 août 2000

Venez vivre l'histoire

Sommaire

Mot du président	3
Un Caron rusé... ou influent?	4
Madame Edwidge Lévesque	4
Les Caron sur la carte	5
Rassemblement annuel	6
On recherche	6
Nous saluons	7
Les Caron dans l' « Histoire populaire... »	8
Images de la partie de sucre...	11
Hommage à Monsieur Camille Caron	12
Les Fêtes de la Nouvelle-France	14
Costumes de nos ancêtres...	15
Les Caron et le patrimoine religieux	16
Les Caron et descendants dans l'histoire...	17
Carons and Descendants in Canadian...	17
President's Message	18
Apointment to the board of directors	18
Annual Reunion	19
We Are Searching For	19
The Festival of New France	20
Clothing Worn by Our Ancestors	20
A Caron Crafty... or Influential ?	21
Mrs Edwidge Lévesque	21
Recrutement - Recruiting	22
We salute	23
Les Caron's in the « Québec Folk History »	23
The Carons on the Map	25
Ils nous ont quittés	26
Capsules de sagesse	27

Conseil d'administration 1999-2000

Président :	
Victor Caron	(418) 871-5458
Vice-président:	
Jean-Claude Caron	(418) 688-0376
Secrétaire:	
Jacques S. Caron	(418) 248-9211
Trésorière:	
Lucie Caron	(418) 598-3972

Administrateurs et administratrices :

Gustave Caron	(418) 845-2109
Henri Caron *	(819) 378-3601
Jacques Caron	(819) 293-4674
Jeannine Caron	(450) 663-9164
Marielle Caron *	(418) 598-3655

* membre du bureau exécutif

Site internet des familles Caron d'Amérique:
http://www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

POSTES AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Chaque année, le mandat de trois membres du conseil d'administration vient à échéance. Cette année, ce sont les mandats de Jacques (qui termine le mandat de Claude), de Jean-Claude et de Victor. Leur mandat est renouvelable.

Tout membre en règle de l'Association peut poser sa candidature. Une formule de mise en candidature a été préparée et on peut se la procurer auprès du secrétaire ou en s'adressant à l'Association, C.P. 6700, Sillery, Qc G1T 2W2.

Selon le règlement, les candidatures **doivent** parvenir à l'Association 45 jours avant la **tenue de l'assemblée générale, c'est-à-dire avant le 3 août, cette année.**

Jacques Caron, **secrétaire**

LEUR COURRIER NOUS REVIENT

Dernière adresse connue :

Armand Caron
902, # 1 rue Bourdages, Québec, Qc G1M 3H9
Sylvain Caron
490, 17e Avenue, Lachine, Qc H8S 3P1
Wilfrid Caron
409, Major Abbé Huard, # 1,
Rimouski, Qc G5N 1L2
Pierre Caron
3385, du Fleuve, Port St-François,
Nicolet, Qc J3T 1R4
Léonard Bérubé (1908)
155, Chemin de la Seigneurie,
Saint-Arsène, Qc G0L 2K0

MOT DU PRÉSIDENT

Cousins et cousines, cordiales salutations

Déjà deux de nos principales activités de l'année sont entrées dans la petite histoire de notre association : la partie de sucre à St-Joseph de Beauce et le brunch des Caron (organisé par Jeannine) à Montréal. Ces deux rencontres nous fournissent toujours l'occasion de belles réjouissances. Je tiens à remercier ceux et celles qui répondent à nos invitations et nous procurent le plaisir de leur présence.

Prochainement – car nous y serons tellement rapidement rendus – ce seront les Fêtes de la Nouvelle-France. Ces fêtes ont, entre autres, pour but de faire connaître et aimer notre histoire. Cette histoire qu'ont écrite nos valeureux ancêtres.

Les principales démonstrations veulent s'inscrire le plus étroitement possible sous le sceau de l'authenticité. C'est pourquoi il est fortement demandé de porter le costume d'époque (costume du régime français, période de 1608 à 1760). Il est d'ailleurs **obligatoire pour les animateurs** dans les kiosques **et les figurants.**

Puisque Robert Caron et Marie Crevet figurent parmi les premiers colons à s'établir en Nouvelle-France, que les familles Caron sont une des plus nombreuses en Amérique et qu'elles sont de celles qui comptent le plus de membres, nous avons là des éléments de fierté à sauvegarder et à faire valoir.

Je vous fais donc une pressante invitation à participer à cet événement et à porter le costume traditionnel de cette époque.

J'aurai certes l'occasion de vous en reparler mais je voudrais déjà vous demander de réserver votre fin de semaine des 16 et 17 septembre prochain pour notre rassemblement annuel à Rivière du Loup. L'organisation est en marche. Cependant, l'équipe actuelle compte beaucoup sur l'aide de cousins et de cousines de la région pour mener à bien notre ralliement annuel. Permettez-moi de solliciter fortement votre offre de service. N'hésitez pas. Donnez votre nom à Lise, notre déléguée locale (418-862-8438). Ce sont 700 membres qui vous en seront reconnaissants.

Enfin, je dis un merci bien sincère à ceux et celles qui nous ont fourni un article pour le présent bulletin; un merci anticipé à ceux et celles qui nous enverront leur article pour le prochain numéro.

Votre président, ***Victor***

VOYAGE DE RETOUR AUX SOURCES

Nous espérons que nos voyageurs ont fait un bon voyage et qu'ils auront l'occasion de nous faire part de leurs recherches et de leurs trouvailles. Au plaisir de lire le récit de votre aventure !

UN CARON RUSÉ... OU INFLUENT ?

"Laurier 1895 "

M. Thomas Caron

Vers 1895, on construisit à travers la province et le Canada une ligne de chemin de fer qui est aujourd'hui le C.N.R. Cette voie ferrée, originairement, devait passer à St-Flavien. La Fabrique avait même passé une résolution le 10 février 1895 pour permettre d'aliéner le terrain nécessaire à la construction du chemin de fer. De plus, tous les instruments et le matériel nécessaires à la construction de cette voie étaient rendus sur les lieux à St-Flavien.

Un cultivateur de Laurier, M. Thomas Caron, homme très diplomate et ratoureur fit venir le surintendant du C.N.R. chez lui et lui fit miroiter des avantages de passer par Laurier.

Les colons de Laurier, qui étaient très pauvres, consentirent à vendre leurs terrains à des prix beaucoup moindres que ceux de St-Flavien qui voulaient profiter un peu trop de la manne qui passait. On fit donc un grand détour (connu par les gens de la place sous le nom de "Croche à Caron") et on fonda le village de Laurier qui doit son nom à celui du ministre alors au pouvoir, Sir Wilfrid Laurier.

Envoi de Mme Jeanne-D'Arc Gagnon (2384), Montréal, petite-fille de Thomas Caron et de

MADAME EDWIDGE LÉVESQUE

Maman est arrivée à St-Gabriel à l'âge de 4 ans. Elle a vécu sur une ferme avec ses parents, ses frères et sœurs. Une famille de 16 enfants, 10 garçons, 6 filles.

Elle se marie en 1935 avec Philippe CARON. 7 enfants naissent de cette union : 4 garçons, 3 filles.

Elle a toujours vécu sur la ferme à St-Gabriel. C'est une maman qui aimait la nature, les beaux levers et les beaux couchers du soleil. Même s'il pleuvait, elle disait : « Après la pluie, le beau temps, puis, il faut avoir de la pluie pour préparer la terre ».

Toujours accueillante. Toujours souriante, même dans les difficultés de la vie. Elle disait alors: « On va passer à travers ».

Elle nous quitta le 29 mars âgée de 93 ans, 10 mois. Lui survivent ses 7 enfants, 17 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Edwidge Lévesque

(Envoi de Réjeanne Caron Marchand (2211)

LES CARON SUR LA CARTE

En réponse à une demande d'information au sujet du nom Caron donné à un des parcs de la ville de Chambly et suite à la publication de la photo de l'affiche du "Parc Caron" dans notre dernier numéro du bulletin, j'ai reçu de Mme Claire Richard, responsable du comité de généalogie de la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly, l'explication qui suit.

M. Victor Caron, président
Association des familles Caron d'Amérique

Monsieur,

Pour faire suite à votre lettre du 13 janvier dernier, au sujet du parc portant le nom de "Caron" dans notre ville, vous noterez également qu'une rue porte le même patronyme.

Mes recherches m'ont amenée à la lecture du volume 19 publié en mai 1993, dans la collection " Les Cahiers de la Seigneurie ", où se trouve un article intitulé " Chambly ses rues, répertoire toponymique ". Sous le nom Caron , il est mentionné qu'un parc et une rue portent ce nom. La notice se lit comme suit :

> *Cette rue pourrait avoir été nommée pour René-Adolphe Caron, ministre de la Milice dans le cabinet Macdonald en 1881 alors responsable de la conservation du fort. Elle pourrait aussi l'avoir été pour Pierre-Émile Caron (1874-1943), marié à Marie Ouellette, marchand et barbier, qui fut conseiller municipal en 1932.*

Comme vous pouvez le constater, il n'est pas spécifié en l'honneur duquel de ces honorables personnages le nom a été octroyé à la rue. Malheureusement, il m'est impossible de connaître la date à laquelle le nom fut donné.

Au moment de mes recherches, j'ai constaté l'installation d'une pancarte affichant "Maison Caron" placée devant une maison sise au 1681-85, rue de Bourgogne. Cette maison, mitoyenne au Journal de Chambly, vient d'être rénovée.

J'ai appris que cette maison est habitée par la famille Caron depuis près de 100 ans. M. Pierre-Émile Caron y tenait son commerce de barbier. Aujourd'hui, son petit-fils, Marcel l'habite toujours et j'ai eu le plaisir de lui parler. Il m'a indiqué que son père, Émile, lui a toujours dit que le parc et la rue avaient été nommés en l'honneur de son grand-père. Je vous envoie la photo de monsieur Marcel Caron, parue dans le Journal de Chambly et l'article dans lequel nous apprenons qu'il entreprend une retraite bien méritée.*

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à notre ville. J'ai pu voir la photo de l'affiche du Parc Caron, Chambly, dans le dernier numéro du bulletin de votre association

Signé : ***Claire Richard***,
responsable du comité de généalogie
Société d'histoire de la seigneurie
de Chambly

* Voir la rubrique « Nous saluons » en page 7

SATELLITE

En 1978, un astronome,
James W. Christy,
découvrit que Pluton avait un satellite
auquel il donna le nom Caron (ou Charon)
qui, dans la mythologie grecque,
était le canotier chargé de faire traverser
la rivière Styx aux âmes des morts
pour les conduire au domaine de Pluton,
dieu des Enfers.

Envoi de Louis-Philippe, (1211), Lévis

RASSEMBLEMENT ANNUEL 16 SEPTEMBRE 2000 RIVIÈRE DU LOUP

Rivière du Loup a tout pour nous séduire. C'est une ville charmante et pittoresque, un lieu de villégiature recherché. Plusieurs personnalités politiques y avaient leur résidence d'été et y passaient leurs vacances. Mentionnons, entre autres, John A. McDonald, Louis Saint-Laurent et Louis Alexandre Taschereau. C'est une ville dynamique et chargée d'histoire. Nous y serons bien reçus, heureux d'y passer quelques heures et d'y rencontrer nos nombreux cousins et cousines de la région, de la province, du Canada et des États-Unis.

C'est un rendez-vous à se donner et un plaisir à s'offrir.

Victor Caron

Programme préliminaire

Samedi 16 septembre :

9h30	inscription
12h	dîner libre
13h30	visite guidée
17h	messe
18h	banquet
20h	soirée sociale

Dimanche 17 septembre :

7h à 9h	petit déjeuner
9h	assemblée générale
12h	brunch
15h	Au revoir !

ON RECHERCHE

Je suis à la recherche de **Paméla Caron** et Joseph Cloutier qui se sont épousés le 21 janvier 1857 à St-Jean Port-Joli.

Je recherche surtout leurs parents respectifs. Étant moi-même l'époux d'une Caron, **Thérèse, fille d'Alphée et d'Alberta Lavoie** de St-Elzéard de Témiscouata.

André Pion

On peut fournir à M. Pion les renseignements qu'il désire en les lui envoyant directement à son couriel:
andrepion@videotron.ca
ou en les faisant parvenir à l'Association et nous les lui communiquerons.

MERCI

Nous remercions M. Léopold Caron de Saint-Paul de la Croix qui nous a fait parvenir des renseignements au sujet de François-Éphrem et Émérence. Nous les avons traduits et communiqués à Mme Coralyn Rathburn. Elle a recommuniqué avec nous pour remercier tous ceux qui sont intervenus dans le service rendu.

Merci aussi à Guy de Laval (2119) qui nous a fait parvenir un exemplaire du livre ***Recettes de la Révérende Mère Caron (1878)***.

Il s'agit de la rééditon de la troisième édition. La première date de 1878. La Révérende Mère Caron était alors Supérieure générale des Sœurs de la Charité de la Providence. Par son livre, Mère Caron voulait "aider ses Sœurs à former de bonnes cuisinières" (note de la réédition en 1975). Nous en reparlerons dans un prochain bulletin. Il figurera dans nos archives avec le nom du donateur.

Un article a été consacré à Mère Caron dans le numéro de décembre 1999, # 49, sous la plume de Jean-Claude (1157).

Victor Caron

NOUS SALUONS

Chantal Caron

- Madame Chantal CARON, fondatrice et directrice de l'École de danse portant son nom et directrice artistique des productions Caron Danse de Saint-Jean Port-Joli. Madame Caron était finaliste aux Prix d'excellence des Arts et de la Culture. Ce prix veut honorer un travailleur culturel ou un artiste dont l'initiative récente a eu un impact significatif dans le développement culturel d'un organisme, d'une discipline ou d'une région. Félicitations, Chantal.

- Monsieur Mario CARON de Saint-Aubert qui a fait revivre un local inoccupé pour y faire valoir ses "gènes de patenteux" en ouvrant son atelier d'usinage de l'acier. Bons succès, Mario.

Félicitations à la gendarme Valérie CARON de Saint-Féréol-les-Neiges, tout récemment diplômée de l'école de la Gendarmerie royale canadienne à Regina en Saskatchewan.

Valérie Caron

- Monsieur Jean-François CARON de Saint-Aubert qui a obtenu le premier prix au CEGEP de La Pocatière ainsi que pour l'atteinte des objectifs et exigences du concours **«L'Entreprenariat, un choix de carrière, 13e édition»** organisé par le CLD du Kamouraska. Il est le fils de Blandine et Thaddée Caron, membre à vie de notre association.

- Monsieur René CARON (1833). Il est au nombre des 20 bénévoles honorés par l'Assemblée nationale le 5 avril. Il a reçu le prix *Hommage bénévolat-Québec*. Ce prix souligne l'engagement, l'énergie et la générosité des bénévoles qui oeuvrent au mieux-être de la société. Nos plus chaleureuses félicitations, René.

René Caron

Roger et Yvette

- Monsieur Marcel CARON de Chambly qui a pris sa retraite après plus de 49 ans au service d'un unique employeur "Vêtements Chambly". "Cela s'appelle de la fidélité", note le Journal de Chambly du 4 avril. Un autre Caron qui illustre la devise des familles Caron d'Amérique : **Tenir et Servir.** Bonne retraite, Marcel et bienvenue dans nos rangs.
(Envoi de Mme Claire Richard, Société d'histoire de la seigneurie de Chambly)

Marcel Caron

Félicitations et longue vie à M. Roger CARON et à son épouse Mme Yvette Hunter dont ce sera le soixantième anniversaire de mariage le 27 juillet 2000.

LES CARON DANS L' « HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC »

Qui, parmi les membres de nos associations de famille, ne connaît pas Jacques Lacoursière? Monsieur Lacoursière s'est fait connaître par ses nombreuses participations à des émissions radiophoniques et télévisées. Il est l'un des meilleurs vulgarisateurs de l'histoire populaire du Québec.

Tout au long des quatre tomes qui constituent son *Histoire populaire du Québec*, Jacques Lacoursière relate des faits, des événements, dont nos ancêtres sont les auteurs ou les spectateurs.

Afin de vous inciter à vous divertir par la lecture de cet intéressant ouvrage, je rapporte quelques faits où il est question de personnages portant notre patronyme, vous invitant ainsi à une lecture plus détaillée.

Tome 1 - Des origines à 1791

L'auteur y relate les péripéties de la grande offensive de l'été 1711, dont le désastre de la flotte commandée par Hovenden Walker. Suit la découverte de François Margane de Lavaltrie, accompagné de deux Français et d'un Amérindien, le matin du 1er octobre. De son navire, il aperçoit les vestiges d'un naufrage, ce qui l'amène à débarquer à terre où il découvre les cadavres de quatre anglais. Une multitude de pistes s'éloignent de l'endroit. En les suivant, ils découvrent des chaloupes dont quelques unes sont réparables. S'en retournant,« ils firent la rencontre de deux hommes qui marchaient sur le sable qui leur firent connaître par leur appel qu'ils étaient Français. Les ayant approchés, ils les reconnurent pour être de l'équipage du nommé **Vital Caron**, maître de barque, lesquels gardaient du butin et en ramassaient d'autre, qui consistait en habit, couvertures, bas, chemises et autres dépouilles qu"ils leur firent voir...».
(Pages 195-197)

En 1754, lors des diverses batailles pour la juridiction de certaines parties du territoire de la Nouvelle Angleterre, un détachement d'une trentaine d'hommes, dirigés par Joseph Coulon de Villers de Jumonville, partent en éclaireurs pour vérifier si George Washington a réellement envahi le territoire que les Français réclament. L'officier est porteur d'une sommation rédigée par Claude-Pierre Pécaudy de Contrecoeur. Mais, au petit matin, ils sont attaqués sans avertissement par les Virginiens. «À part Jumonville, les canadiens qui y trouvèrent la mort sont Deroussel et **Caron**, de Québec; ... ». (pages 259-260)

Tome II - 1791-1841

Dans ce tome, il n'y a aucune mention d'un Caron ou d'un fait relié à un Caron.

Tome III - 1841-1896

Cette période couverte par l'auteur souligne l'apport de deux ancêtres Caron : **René-Édouard Caron** et **Adolphe- Philippe Caron**,

Les années 1844-1848, sont très importantes. Les anglophones veulent à tout prix remporter le pouvoir afin de prouver leur loyauté envers la Grande Bretagne et sa souveraine. De plus, ce sera l'occasion d'affaiblir le « french power » qui, selon eux, veut prendre la direction de la colonie. Il y a les réformistes de Lafontaine qui prônent la responsabilité ministérielle, tandis que Denis-Benjamin Viger lutte pour le pouvoir au Conseil exécutif. Ceci entraîne une vague de violence. Je vous laisse le soin de lire cette épisode captivante de la lutte entre le Haut-Canada et le Bas-Canada, cette lutte entre les anglophones et les francophones qui vouent une fidélité indéfectible à la Reine d'Angleterre et les canadiens-français qui ne veulent que la

(Suite page 9)

(Suite de la page 8)
reconnaissance de leurs droits de francophones et de catholiques. Au cours de ces luttes, **René-Édouard Caron**, alors président du Conseil législatif et maire de Québec, joue un rôle de premier plan dans la défense des droits des canadiens-français. (Pages 29-35)

Le scandale des *Tanneries*, en 1874, fait couler beaucoup d'encre, d'autant plus que les journaux *Montreal Herald* et *La Minerve* s'intéressent grandement à ce litige. Le fond du problème a pour origine l'échange de deux terrains, celui appelé les *Tanneries* et la *ferme Leduc*. Ces terrains, de valeur très inégale, sont échangés avant même que le lieutenant-gouverneur **René-Édouard Caron** signe l'arrêté ministériel autorisant cet échange. Les discussions se prolongent, les démissions s'accumulent pour se terminer lorsque le premier ministre Gédéon Ouimet remet la démission de son gouvernement. C'est le lieutenant-gouverneur **Caron** qui reçoit cette démission le 8 septembre 1874. (Pages 289-291)

La rébellion des Métis est une autre tranche intéressante de notre histoire. Alors que l'on ignore presque tout de l'importance du problème naissant, c'est **Adolphe Caron**, alors ministre de la défense, qui ordonne au commandant des milices canadiennes, le major général Fred Middleton, de partir pour le Nord-Ouest afin de s'enquérir de la situation. Nous sommes le 23 mars 1885. À ce moment, même les canadiens-français se montrent peu favorables à Riel. Mais bientôt, mieux informés, ils deviennent de plus en plus sympathiques aux Métis et aux amérindiens du Nord-Ouest, contrairement aux anglophones qui considèrent Riel comme un illuminé, même si le gouvernement reconnaît le bien fondé de certaines de leurs demandes.

À la suite du rapport de Middleton qui fait état de la gravité de la situation, les 9e et 65e bataillons sont envoyés pour empêcher ou pour réprimer les troubles. Les opinions demeurent partagées, mais on sent chez les anglophones de la haine au point d'offrir 1 000 $ pour le scalp de Riel.

Le 17 mai 1885, après de nombreux échanges armés, Riel décide de se rendre et d'attendre la décision du gouvernement canadien qui l'accusera de haute trahison. Après le procès qui dura du 20 juillet au 1er août, les six jurés, tous anglophones, ne mirent qu'une heure pour en arriver à un verdict de culpabilité.

Les efforts pour empêcher sa condamnation et surtout de faire commuer la sentence de mise à mort par pendaison, se sont avérés vains. De nombreux reproches sont adressés aux trois ministres francophones du cabinet Macdonald : Hector-Louis Langevin, Joseph-Adolphe Chapleau, secrétaire d'État et Adolphe-Philippe Caron, ministre de la Milice. Ayant été invités à intervenir auprès du premier ministre et du gouverneur général, ils préfèrent appuyer le gouvernement. M. Caron rappelle ce qu'il a déjà dit à Winnipeg le 10 novembre, qu' « il n'avait pas de sympathie pour les traîtres et que la justice suivrait son cours ». Quant à Chapleau, il préfère donner le bénéfice du doute à la loi plutôt qu'au criminel halluciné. Cette prise de position de la part de ces élus francophones leur vaut le dénigrement et la haine de la part de leurs condisciples.

Dès l'annonce de la nouvelle de la pendaison de Riel, les réactions sont violentes. Même à Québec, il y a convocation d'urgence de tous les Canadiens français de la Ville de Québec pour «protester contre le terrible assassinat commis, ce matin, par Sir John, Sir Hector Langevin, sir A.-P. Caron et l'Honorable M. Chapleau ». On demande leur démission. Mais ces derniers, afin de conserver une présence francophone au sein du gouvernement et éviter une guerre de race, refusent de démissionner.

Mais les plus importantes dénonciations des ministres francophones ont lieu le jeudi 19 novembre et le dimanche 22 novembre. La première rassemble 22 000 personnes qui

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)
écoutent plusieurs orateurs dont L.-O. David qui déclare: « l'exécution de Riel n'est pas due qu'au fanatisme des sectes d'Ontario, mais à la trahison et à la lâcheté des ministres canadiens-français qui ont commis un crime national plutôt que de résigner leurs portefeuilles ». Et trois jours après, soit le 22 novembre, 50 000 personnes prennent connaissance de quatre résolutions qui vont orienter l'avenir immédiat des canadiens-français. La deuxième se lit comme suit : « Que le consentement donné par sir Hector Langevin, sir Adolphe-P. Caron et l'honorable Joseph-A. Chapleau à cette odieuse exécution, constitue une trahison nationale et mérite spécialement la réprobation de tous les citoyens de cette province ».
(pages 370, 396-402,419, 475)

Le dernier chapitre aborde la guerre des écoles séparées (écoles catholiques) au Manitoba. Lors de la réunion de la Chambre des communes, le 8 juillet 1895, le premier ministre Bowell explique l'inaction de son gouvernement par le fait qu'il espère une entente satisfaisante entre les deux parties, sans qu'il soit nécessaire de faire appel au Parlement fédéral. Le ministre général des Postes Adolphe-Philippe Caron, ainsi que le ministre de l'Agriculture, Joseph-Aldéric Ouimet, sont absents lors de cette réunion, ce qui accrédite la rumeur de leurs démissions. Considérant que la Province de Québec n'est plus représentée de façon adéquate, Laurier présente une motion de non-confiance, laquelle est rejetée par un vote de 111 à 72. Le 11 juillet, les ministres Caron et Ouimet acceptent de demeurer à leurs postes parce qu'ils ont reçu de leurs collègues anglophones « l'assurance certaine que les catholiques du Manitoba recevront justice ».(page 475)

Tome IV - 1896-1960

Le dernier chapitre de cet ouvrage (page 387) est intitulé *Le dernier terme : 1956-1960.*

Pour clore cette oeuvre, l'auteur considère que cette décennie est très importante dans l'histoire sociale et culturelle des francophones du Québec. Ces derniers évoluent plus rapidement que le Gouvernement qui les dirige, de sorte que la distorsion entre les « autorités » et une partie de la population s'accentue.

En 1956, c'est la lutte contre Duplessis avec Georges-Émile Lapalme, chef du parti libéral, qui réclame que toutes les forces de l'opposition (libéraux, indépendantistes nationalistes, créditistes) s'unissent pour voter contre l'Union nationale. L'Union des électeurs ne présentera pas de candidats, mais les créditistes vont voter pour le parti libéral si ce dernier prône la doctrine du Crédit social.

Entrent en campagne, Thérèse Casgrain du CCF (section du Québec) devenu depuis 1955 le Parti social démocrate et **Guy Caron** du Parti ouvrier progressiste.

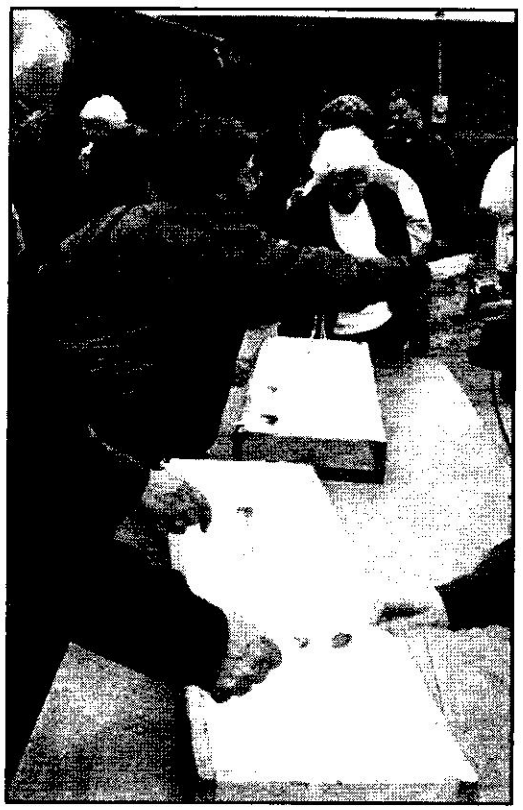
À ces quelques faits relatifs à des ancêtres portant notre patronyme, s'ajoutent des milliers d'autres, concernant quelque centaines de patronymes, dont plusieurs nous touchent de près de par l'union des Caron à ces conjointes et à ces conjoints d'autres souches, ce qui en fait nos cousines et nos cousins. Ainsi en est-il des Langlois, des Picard, des Cloutier qui, dès le début de la colonie, unissent leur destinée aux descendants de Robert Caron.

Chacune des pages regorge de petits faits et, tout au long des faits, se nouent et se dénouent des intrigues de nature politique et patriotique. Pour les personnes imbues de la petite histoire qui agrémente la vie de nos ancêtres au quotidien, *Histoire populaire du Québec*, voilà une collection à lire et à relire, tant elle est riche des faits et des personnages qui constituent NOTRE HISTOIRE.

Jean-Claude Caron (1157—9R618)

Histoire populaire du Québec, par Jacques Lacoursière, Éditions du Septentrion © 1995 - ISBN Q.L. 2-89430-239-8, précédemment ISBN 2-89448-050-4.

IMAGES DE LA PARTIE DE SUCRE DU 15 AVRIL DERNIER À SAINT-JOSEPH DE BEAUCE



HOMMAGE À MONSIEUR CAMILLE CARON

Dans la paroisse de Saint-Aubert, comté de l'Islet, vendredi le 27 mai 1896, à 3 h 40 du matin à l'époque où la nature revêt de nouveau son cachet annuel de beauté, naissait un enfant, un enfant qui devait au cours des années être un sujet de conversation, parfois même un sujet de critique puisqu'il devait faire son devoir dans la société, un enfant qui une fois rendu à l'âge mûr devait entrer dans la Chevalerie et que nous sommes fiers de compter parmi ceux que nous fêtons ce soir. Arrivé à Saint-Pamphile, plus précisément dans la mission de Saint-Adalbert en 1903 à l'âge de sept ans avec sa mère qui venait dans le coin comme institutrice, il alla demeurer à l'ouest du futur village de Saint-Adalbert qui à cette époque comptait deux maisons. Ici je dois vous dire qu'il s'agit de M. Camille Caron.

Élevé chrétiennement, développé d'une manière appréciable au point de vue physique, il devait occuper de nombreuses charges dans la société en plus d'élever une nombreuse famille. Jeune, il fréquenta l'école maternelle, ce n'était pas la maternelle d'aujourd'hui, c'était à l'école de sa mère qu'il apprit son savoir. Il fut servant de messe à l'occasion de la visite du prêtre qui allait dire la messe à la mission, et plus tard dans la première chapelle, soit le haut du presbytère de Saint-Adalbert. Devenu jeune homme, il dû faire face aux circonstances parfois imprévues de la vie, et en tirer avantages ou subir désavantages selon le cas.

Après l'assassinat de l'Archiduc François Ferdinand D'Autriche, ce qui provoqua le première guerre mondiale (1914-1918), et que la Conscription pour l'entraînement militaire nous fut imposée par le Gouvernement Borden, bon nombre de jeunes de ce temps-là ont fait leur entraînement militaire en privé, et ce fut le cas de notre héros de ce soir. Caché dans un camp de bois rond non loin de la route connue sous le nom de route de l'Islet, entre les rangs 6 et 7 du canton Leverrier, il dut y passer des jours et des semaines interminables afin de ne pas avoir à faire face aux Allemands de Guillaume II empereur d'Allemagne. Après la guerre, M. Caron songea sérieusement à se marier, sa mère étant remariée à M. Elzéar Anctil, et M. Camille regardait souvent de l'autre côté du chemin où il y avait la dernière des filles de M. et Mme Alfred Blanchet. Comme ils étaient gênés tous les deux, les fréquentations n'ont pas commencé trop raide si on peut parler ainsi.

Après un temps normal de fréquentation, vint celui de prendre une décision, et c'est là un événement important et inoubliable pour un garçon, c'est le jour de la «grande demande» en mariage. C'était entendu que ça se ferait le dimanche soir, et ce soir-là, la tension nerveuse était plus élevée que d'habitude.

Le père Blanchet qui était bon joueur de violon, avait dû passer l'archet beaucoup plus fort sur «l'arcanson», car il joua et joua ce soir-là sans répit, gigue après gigue, il n'y avait pas d'intermède, et pour comble madame Blanchet était allée se coucher beaucoup plus à bonne heure ce soir-là. Quelle épreuve d'endurance ce dut être pour nos deux amoureux d'alors. Enfin tout finit par s'arranger, puisque M. Caron et Mlle Blanchet convolèrent en justes noces lundi le 28 juin 1920. Ils sont les parents de 16 enfants vivants, 7 filles et 9 garçons dont 4 sont membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Monsieur Caron a toujours eu un bon caractère et les pointes d'humour ne lui faisaient jamais défaut; en quelques mots il savait dérider toute une assemblée et souvent le mot de la fin était le plus comique. À son premier grand voyage à l'extérieur, je crois que c'était à Québec, et il avait fait une promenade en calèche fermée, c'était toute beauté d'entendre marcher le cheval sur le macadam, et le roulement silencieux de la

(Suite page 13)

(Suite de la page 12)

voiture, mais le problème fut de chercher par ou sortir une fois la ronde terminée, le petit châssis dans le haut de la porte était confondu avec la porte elle-même.

Plus tard M. Caron se rendit en groupe à Sherbrooke, en Ford à pédales, pour visiter l'exposition, et imaginez tout ça dans la même journée... Le clou du voyage c'est que pour voir le plus beau il a fallu attendre 2 jours de plus, M. Caron n'est jamais resté penaud devant les faits inattendus, il se tira toujours bien des situations difficiles, et cette fois-là ce fut la même chose. L'histoire raconte qu'il revint chez-lui avec 2 dollars de plus que lorsqu'il est parti.

Plusieurs événements seraient à souligner parmi ceux qui ont fait époque dans sa vie. Ici je soulignerai un fait dont j'ai été témoin moi-même. Un jour M. Caron a acheté une Ford 4, et il va s'en dire qu'il venait à l'église l'été tous les dimanches avec sa famille. Un jour qu'il approcha sa voiture jusqu'au perron de l'église, après l'avoir immobilisée et laissé tourner le moteur, il en fit sortir 13 enfants en plus des parents. Quelqu'un qui observait la scène sur le perron de l'église, en entendant le ronronnement du moteur à 4 cylindres, se mit à dire ces mots que je n'ai pas oubliés : la Ford semblait leur dire "débarquez toute, débarquez toute, débarquez toute...".

M. Caron a occupé de nombreuses charges dans la société, et il a fait sa large part pour ses concitoyens dans la paroisse de Saint-Adalbert. Il fut conseiller municipal, commissaire d'école, marguillier à la Fabrique, chef de groupe dans la ligue du Sacré-Coeur, syndic en 1948 au moment de la reconstruction de l'église et encore officier dans deux conseils de la Caisse Populaire, soit la commission de crédit et puis au conseil d'administration et enfin directeur dans la beurrerie coopérative avant sa dissolution. Ajoutons qu'à plusieurs reprises sa résidence du village a servi de lieu de rencontre pour de nombreuses réunions.

En 1945, M. Caron laissait sa ferme à son fils aîné Roger, et s'établit au village de Saint Adalbert sur la ferme de Alphonse Castonguay où il continua son noble métier de cultivateur, aidé de ses nombreux fils. Plus tard il se bâtit une maison et se retira avec sa chère épouse. Depuis plusieurs années il vit à sa retraite et continue à l'occasion de faire des visites à ses enfants qui sont établis soit à Saint Adalbert, à Saint Pamphile, à Lotbinière, en Ontario et aux États-Unis. M. Caron compte 25 ans de vie dans la Chevalerie. Il a toujours été un membre actif assidu aux assemblés du conseil 3075 et à plusieurs occasions ses remarques et ses conseils ont été appréciés de ses frères dans la Chevalerie.

À M. Caron et à sa digne épouse, femme à l'esprit profondément chrétien, il nous fait plaisir d'offrir nos hommages et ceux de nos frères chevaliers pour le labeur et le courage qu'ils ont toujours eus, de les féliciter pour leur nombreuse famille qu'ils ont donnée à la société, et au nom de cette magnifique assemblée de ce soir et en mon nom personnel, je réitère les meilleurs voeux pour un avenir encore long et heureux parmi tous les vôtres et parmi nous tous.

En juin 1970, M. et Mme Caron étaient l'objet d'une fête grandiose de la part de leurs 16 enfants vivants qui ont fêté le 50e anniversaire de mariage.

Roger

VOYAGE EN THAÏLANDE
Thaïlande,
Le Royaume du sourire
Voyage organisé
du 4 au 22 octobre 2000
2 199 $ p. p. occ. double
(41 repas inclus)
Information : Madame Nicole Caron
Tél.: (418) 653-7750

LES FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Pour en faire un succès d'association

Plusieurs bonnes raisons militent en faveur de la participation de notre association à cette manifestation historique :

- Robert et Marie figurent parmi les premières familles à s'établir dans la colonie,
- Les familles Caron sont parmi les plus nombreuses en Amérique
- Les familles Caron sont de celles qui comptent le plus de membres.

Nos objectifs
En participant à ces festivités,

- nous voulons faire connaître et faire valoir l'apport des familles Caron en terre d'Amérique,
- faire connaître la vie de notre ancêtre et les coutumes de l'époque,
- éveiller l'intérêt pour l'histoire de nos origines,
- favoriser le recrutement de nouveaux membres
- et, si possible, financer notre participation par la vente de divers articles de promotion.

Localisation
Comme l'an dernier, les associations de familles souches participantes seront situées en bordure des rues au cœur même de l'endroit des diverses manifestations des Fêtes.

Notre visibilité
En nous associant à ces fêtes, nous voulons témoigner de la vitalité de la grande famille Caron. Outre la présence de notre kiosque et des animateurs qui vous y accueilleront au cours de ces 5 jours de festivités, il nous faudrait être nombreux à porter le macaron, l'épinglette, la casquette ou tout autre article permettant de nous identifier comme descendants de Robert Caron et de Marie Crevet.

Le caractère historique de ces fêtes exige de respecter le port du costume typique du régime français, c'est-à-dire le type de vêtement porté par nos ancêtres entre les débuts de la colonie (1608) et la fin du régime français (1760).

Je désire ardemment que de nombreux Caron personnifient soit des paysans, soit des coureurs de bois, des missionnaires, ou tout autre personnage de son choix en portant le costume **approprié et distinctif.**

Enfin, j'invite tous les Caron qui le peuvent à participer au défilé de clôture en suivant le drapeau des Caron. Nous avons là une fierté familiale à maintenir. Cependant, pour faire partie du défilé, on exige le port du costume d'époque. L'an dernier, même sous une température maussade, nous étions près de trente à marcher derrière la bannière des Caron. Si vous le voulez, cette année nous serons le double. Je compte très fort sur vous.

Victor Caron
(418) 871-5458

P.S. J'apprécierais beaucoup que vous me communiquiez, le plus tôt possible, votre intention de participer à cet événement comme animateur dans notre kiosque, comme figurant ou tout simplement pour le plaisir d'être de la fête. J'attends votre appel.

COSTUMES DE NOS ANCÊTRES EN NOUVELLE-FRANCE

L'Association des familles Caron d'Amérique invite fortement ses membres à porter le costume des ancêtres du régime français pour participer aux festivités des Fêtes de la Nouvelle-France qui se dérouleront à Québec du 2 au 6 août 2000.

Un des objectifs des Fêtes de la Nouvelle-France est d'évoquer avec le plus de fidélité possible le caractère de cette période de notre histoire. Porter un costume d'époque est précisément de nature à en rehausser le caractère historique.

Françoise et Victor dans leurs beaux atours

Voici un bref résumé de l'article de notre cousine Odile intitulé *Costumes de nos ancêtres en Nouvelle-France.*

Elle rappelle l'existence des deux classes sociales de l'époque du Régime français, de 1608 à 1760 :les paysans et la petite bourgeoisie: seigneurs, professionnels, marchands, etc.

Les paysans s'habillaient surtout de coton, de différentes toiles et de lainages. Les membres de la petite bourgeoisie utilisaient surtout les brocards, le taffetas, la soie, le satin et la mousseline, tissus plus luxueux.

Les couleurs provenaient d'éléments naturels. On y retrouvait surtout le blanc, le noir, le gris, le vert foncé, le bleu, le jaune, différentes teintes de rouge, le brun et le rouge vin.

Les vêtements étaient fermés à l'aide de boutons ou de lacets passés dans des œillets (les fermetures éclairs et le velcro n'existaient pas!). Pour ceux qui aimeraient confectionner leur costume d'époque, Odile décrit sommairement la manière de fabriquer les costumes féminin et masculin typiques.

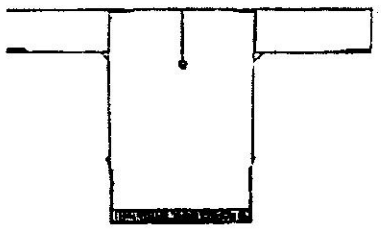
Costume féminin

La chemise est plus ou moins décolletée en rond, munie de manches s'arrêtant au coude. L'encolure et le bas des manches sont plissées au moyen de cordons (ou élastiques) passés dans les ourlets prévus à cet effet. La jupe, plus ou moins plissée à la taille avec un cordon ou un élastique), tantôt étroite, tantôt plus large, à la cheville ou au mollet. Le justaucorps, très ajusté porté généralement sans manches par dessus la chemise. Il s'attache au dos ou au devant ou les deux, par des lacets ou des cordons enfilés dans des œillets. La coiffe ou bonnet servait à se protéger du soleil. Pour celles qui le désirent, on peut compléter par le tablier, le mouchoir à col, l'écharpe ou autre. Les dames ou demoiselles de la bourgeoisie recherchent des tissus fins pour leurs vêtements. Elles portent, pour sortir ou recevoir, des robes à la française avec un justaucorps baleiné et des cheveux postiches.

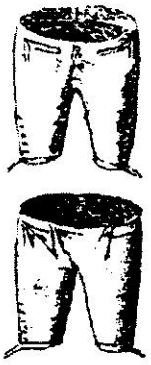
(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

Costume masculin



La chemise diffère de celle de la femme par l'ajout d'un col, de poignets boutonnés et de pièces d'épaule. La culotte à braguette boutonnée de boutons visibles. Ceinture plus large devant que derrière. Se boutonne au niveau des genoux. Le justaucorps avec manches se voit souvent en rouge, bleu, brun ou roux. Le chapeau peut être en feutre, à large bord ou un tricorne à larges bords relevés sur trois côtés. Les gentilshommes portaient à peu-près les mêmes pièces de vêtement que ceux des paysans mais confectionnés dans des tissus plus riches. Chemise de toile fine à jabot et manchettes, mouchoir de mousseline attaché au cou par une boucle en argent et ils portaient des souliers à boucles.



Si vous êtes le moindrement habile en couture, vous pouvez réaliser la plupart des pièces de ces vêtements. Seul le justaucorps, étant doublé, demande un peu plus d'attention. Vous pouvez aussi transformer des vêtements dont vous avez le goût de vous débarrasser. Quelques patrons sont disponibles dans les catalogues des maisons de tissus. Dial Textiles est le dépositaire de patrons conçus spécialement pour les Fêtes de la Nouvelle-France par des élèves du Campus Notre-Dame de Foy, à Ste-Foy.

Pour informations complémentaires :

Odile Caron Cloutier (418) 248-3121
Victor Caron (418) 871-5458

Sur demande, nous vous fournirons une liste de commerces spécialisés dans la confection, la location ou la vente de costumes d'époque.

(L'auteure de ce texte s'est inspirée largement d'une étude réalisée par Madame Jacqueline Faucher-Asselin, m.g.a., que nous remercions chaleureusement.)

LES CARON ET LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Dans le cadre d'une première visite dans le comté de Nicolet-Yamaska, Madame Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications du Québec, accompagnée du député Michel Morin et du ministre responsable de la région Centre du Québec, M. Jacques Baril, rencontrait récemment les membres de la Commission du patrimoine religieux des diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières au Musée des Religions. Cette visite a permis à la ministre de tracer le bilan du programme de Soutien à la restructuration du patrimoine religieux.

Le député Michel Morin a énuméré tout le potentiel du patrimoine religieux de son comté et du diocèse de Nicolet. Il a rendu hommage aux architectes Caron, des bâtisseurs d'églises qui, par leurs œuvres, ont marqué non seulement le diocèse de Nicolet mais aussi l'ensemble du Québec. L'évêque de Nicolet, Mgr Raymond St-Gelais, s'est dit très heureux de constater la volonté du ministère de restaurer le patrimoine religieux.

M. Jacques Caron, descendant des architectes Caron a remis le volume "Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867" à Madame Maltais au nom des frères Robert Caron de Victoriaville et de Louis Caron de Cap-Rouge. Ensuite, il a offert en son nom une copie de la cassette vidéo relatant l'histoire de cette famille d'architectes réalisée par Rita Dolan Caron et Yves Girardin. Madame la ministre s'est dite très touchée de ce geste.

Rita Dolan Caron

LES CARON ET DESCENDANTS DANS L'HISTOIRE MILITAIRE CANADIENNE

En faisant des recherches par Internet sur l'histoire militaire canadienne, j'ai trouvé sur un site, dans une liste des récipiendaires de la Croix de Victoria pour la Première Guerre Mondiale, le nom d'un descendant des familles Caron d'Amérique:le Lieutenant-colonel Francis Alexander Caron Scrimger. Francis Caron Scrimger est né à Montréal en 1880 ou 1881, il fut diplômé en médecine à l'Université de McGill en 1905. Il s'enrôla dans l'armée canadienne en 1914 comme chirurgien et il fut l'officier médical avec le 14e Bataillon, 3e Brigade de la 1ère Division Canadienne. Il reçut la Croix de Victoria pour ses actions à la deuxième bataille de Ypres.

Citation

L'après midi du 25 avril 1915 dans les environs de Ypres, pendant qu'il fut en charge d'une infirmerie avancée qui était sous le feu de l'artillerie ennemie, il dirigea sous le feu de l'ennemi l'évacuation des blessés. Il transporta lui-même un officier sévèrement blessé hors de l'infirmerie en recherche d'un endroit plus sécuritaire. Quand il ne pouvait plus transporter cet officier plus loin, il demeura avec lui sous le feu de l'ennemi jusqu'a ce qu'il put obtenir de l'aide.

J'ai fouillé dans les archives nationales en tentant de trouver d'où vient le mot Caron dans son nom, mais je n'ai trouvé rien d'autre. Donc on peut supposer que Caron était le nom de sa mère.

Daniel Caron (2191)
Gatineau, Québec

CARONS AND DESCENDANTS IN CANADIAN MILITARY HISTORY

While researching Canada's military history on the internet, I came across a website which included a list of Victoria Cross recipients for the First World War, in which I found the name of a Caron family descendant: Lieutenant Colonel Francis Alexander Caron Scrimger. Francis Caron Scrimger was born in Montreal in 1880 or 81. He received his MD in medicine from McGill University in 1905. In 1914, he enlisted in the Canadian Army as a surgeon/Medical Officer with the 14th Battalion, 3rd Brigade, 1st Canadian Division. He was awarded the Victoria Cross for his actions at the second battle of Ypres.

Citation

"On the afternoon of 25th April 1915 in the neighbourhood of Ypres, when in charge of an advanced dressing station which was being heavily shelled by the enemy, he directed under fire the removal of wounded, and he himself carried a severely wounded officer out of the station in search of a place of greater safety. When he was unable alone to carry the officer further, he remained with him under fire until help could be obtained".

I searched the national archives to try to find where the name Caron fits in his name, but I could not find anything else. Therefore we can suppose that Caron was the name of his mother.

Daniel Caron, #2191
Gatineau, Québec

PRESIDENT'S MESSAGE

Greetings Dear Cousins
Already two of our main events of the year have gone into the history books of our Association: The sugar bush party in St-Joseph de Beauce, and the Brunch (organized by Jeannine) in Montreal. These two gatherings always give the opportunity for rejoicing. I wish to thank those who answer our invitations and grace us with their presence.

Coming - since it will be upon us sooner than we think - will be the festivities of New-France. These festivities have, among others things, the objective of making our history known and appreciated. This history which was played out by our valorous ancestors.

The main events are to be carried out as closely as possible under the seal of authenticity. Which is why the wearing of the costume of the times (costumes of the French Regime, from 1608 to 1760) is strongly recommended. However it **is mandatory for the hosts** in the kiosks **and the supernumeraries.**

Since Robert Caron and Marie Crevet were among the first colonists in New-France, and that the Caron families are among the most numerous in America and are those which include the most members, we have here elements of pride to be upheld and to be valorized.

I therefore send you this pressing invitation to participate in this event and to wear the traditional costume of that era.

I will certainly have other chances to talk to you about it, but I would like to ask you the make your reservations for the weekend of September 16th and 17th for our annual gathering at Rivière du Loup. The planning of this event is under way. However the actual team in place is counting heavily on our cousins in the area to make our annual rally a good one. Allow me to solicit your services. Do not hesitate, give your names to Lise, our local delegate at (418) 862-8438. It's 700 members who will thank you.

Finally, I sincerely thank those who have sent articles for the upcoming bulletin; an anticipated thank you to those who will send their articles for the next bulletin.

Your President ***Victor***

APPOINTMENT TO THE BOARD OF DIRECTORS

Every year the mandate of three of the members of the Board comes to an end. This year, Jacques (who had filled in for Claude), Jean-Claude, and Victor have completed their terms.

All members of the Association may apply for these jobs. An application form is available from the secretary or the Association, C.P. 6700, Sillery, Qc. G1T 2W2.

All requests must reach the association 45 days prior to the next General Assembly on **3 August 2000.**

Jacques Caron, Secretary

ANNUAL REUNION

16 September 2000
Rivière du Loup

Rivière du Loup has everything to please. It is a charming, picturesque, and a popular holiday resort. Several political personalities have made this place their summer home and spent their vacations here. Such as John A. McDonald, Louis Saint-Laurent and Louis Alexandre Taschereau. It is a town which is as full of history as it is dynamic. We will be well received, happy to spend a few hours and to meet and greet our many cousins from the area, from the province, from Canada and the U.S. We hope to see you there for a pleasurable experience.

Victor Caron

Brief summary of preliminary events

Saturday September 16th

9:30	registration
12:00	free lunch
13:30	guided tour
17:00	mass
18:00	banquet
20:00	social evening

Sunday September 17th

7:00 to 9:00	breakfast
9:00	general assembly
12:00	brunch
15:00	goodbye !

WE ARE SEARCHING FOR

I am searching for **Paméla Caron** and Joseph Cloutier who were married January 21 1857 at St-Jean Port-Joli.
I am especially searching for their respective parents. Being myself the husband of a Caron **Thérèse, daughter of Alphée and Alberta Lavoie** of St-Elzéard de Témiscouata.

Signed *André Pion*

The information he desires can be sent to him directly by E-Mail: andrepion@videotron.ca
or it can be sent to the Association and we will send it to him.

We thank Mr. Léopold Caron of Saint-Paul de la Croix who sent us information on François-Éphrem and Émérence. We have translated this information and sent it to Mrs. Coralyn Rathburn. She recommunicated with us to thank all those who participated in this rendering of service.

Thanks to Guy from Laval, #2119, who sent us the handbook: **"Recipes de la Révérende Mère Caron (1878)".**

An article featuring Mère Caron was published in December 1999, #49, written Jean-Claude, #1157.

It is the reproduction of the third edition. The first date of 1978, Mère Caron was then Superior General of "les Soeurs de la Charité de la Providence". This was intended to help her sisters to train better cooks. (The reedit was in 1975.)

We will expand on this subject in an upcoming bulletin. It will be shown in our archives under the name of the sponsor.

Victor Caron

THE FESTIVAL OF NEW FRANCE

To make it a success

Many good reasons stand in favour of our participation as an association at this historic event:

- Robert and Marie appear among the first family to settle in the colony.
- The Caron families are in great numbers in America.
- The Caron families are of those with the greatest number of children.

Our objectives

In participating at these events,

- we want make known the contribution by the Caron families on America,
- make known the life of our ancestor and the customs of those times,
- incite an interest for the history of our origins,
- favour the recruiting of new members,
- and if possible, finance our participation with the sale of items of promotion.

Location

As with last year, the participating founding families association will be lining the streets at the very heart of the location where the festival's activities will be taking place.

Our visibility

By associating ourselves to these festivities, we wish to bear witness the vitality of the great Caron family. Besides the presence of our kiosk and the hosts which will greet you during these 5 days of festival, there would have to be several of us to wear the button, the pin, the cap or any other item which may identify us as descendants of Robert Caron and Marie Crevet.

The historical character of these festivals demands - if we decide to wear costumes - that we wear the typical costume of the French regime, which means the type of clothing worn by our ancestors between the times of the beginning of the colony (1608) and the end of the French regime (1760).

I truly desire that several Caron's dress up either as peasants, hunters, trappers, missionary priests, or any other figures of their choice by wearing the **appropriate and distinctive** costume.

Finally, I invite all Carons who can be present, to participate in the closing ceremonies parade by following the family flag. We have a family pride to uphold. However, in order to take part in the parade, it is required that the costume of the times be worn. Last year even in foul weather, close to thirty of us marched behind the Caron banner. With your help, this year we will double that number. I am really counting on you.

Victor Caron

CLOTHING WORN BY OUR ANCESTORS

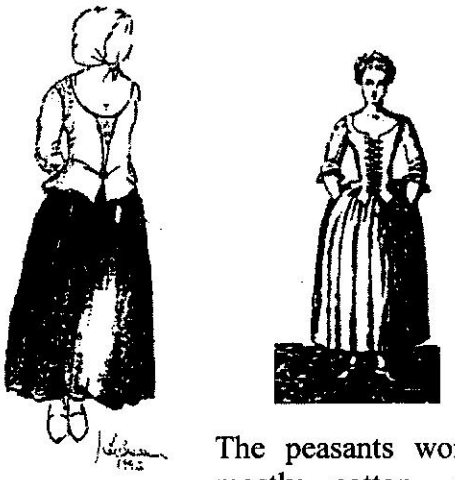
L'association des familles Caron d'Amérique strongly invites its members to wear the costume of our French regime ancestors in order to participate in the festivities of the "Fêtes de la Nouvelle-France" which will take place in Quebec City from August 2nd to August 6th 2000.

Here is a brief recap of our cousin Odile's article entitled "Costumes of our ancestors in New-France".

It reminds us of the existence of two social classes during this time

- the peasants
- the aristocracy : lords, professionals, merchants, etc.

(Suite page 21)



The peasants wore mostly cotton, of different types of linen and fleece. The members of the aristocracy used mostly Brocades, Taffeta, silk, satin and Muslin, more luxurious materials.

The colours came from natural elements, mostly white, black, grey, dark green, blue, yellow, different shades of red, brown and burgundy.

Clothing was closed using buttons or laces passed through eyelets. (Zippers and velcro did not exist!). For those who would like to make their own costumes, Odile briefly describes how to make a typical male and female costumes.

A CARON CRAFTY...OR INFLUENTIAL ?

"Laurier 1895"

Around the period of 1895, was constructed across Canada the railroad which is today the C.N.R. The rail line was due to go through the village of St-Flavien. The church council and municipality had given approval on the tenth of February 1895, for the expropriation of the land that was needed for the project. Further more all the material and equipment required for the construction was already on the site.

A farmer from Laurier, Mr Thomas Caron known as diplomat and maybe a little crafty, invited the Director of C.N.R. to his home and showed him the advantages (maybe a bit exaggerated) of having the rail line go through Laurier.

The settlers from the Laurier region being poor, agreed to let their land go at a much cheaper price. They then rerouted the line to a detour (named by the locals as Croche à Caron or Caron's Curve). From that was founded the village of Laurier, named after Sir Wilfrid Laurier who was the Minister for the region.

(Information provided by Mrs Jeanne-D'Arc Gagnon #2384, Montréal. She is the grand daughter of Thomas Caron and Léocadie Lemay).

MRS EDWIDGE LÉVESQUE

My mother arrived in St-Gabriel at the age of four. She lived on a farm with her parents, brothers and sisters 10 boys and 6 girls. In 1935 she marries Philippe CARON. They have 7 children, 4 boys and 3 girls. She stayed on the farm all her life. She was a wonderful Mom who appreciated nature, enjoyed to watch beautiful sunrises and sunsets. Even when it rained, she would say: "After the rain comes the nice weather, we need rain to help the land". Always happy to greet, help someone and smiling even during difficult times. She would say: "We will make it we will pull through". She left us on 29 march at the age of 93 and 10 months. Surviving are 7 children, 17 grand children and 6 great grand children.

Réjeanne Caron Marchand, # 2211

RECRUTEMENT

L'Association Les familles Caron d'Amérique est heureuse d'accueillir dans ses rangs les nouveaux membres de la liste suivante. Nous remercions et félicitons très cordialement les membres qui les ont présenté(e)s.

RECRUITING

L'Association des familles Caron d'Amérique is happy to welcome in its ranks the new members on the following list. We thank and congratulate them and their sponsors.

Nouveaux membres
New members

Présentés par
Presented by

France Caron	Dollard des Ormeaux	Gérardine Caron (2202)
Jean-Marc Caron	Sayabec	Robert Caron (2137)
Hélène Caron	Rock Forest	Georges Caron (1206)
Michel Caron	LaTuque	Internet
Lise Caron	St-Alexandre (Kamouraska)	Internet
Micheline Caron	Val des Monts	Internet
Ghislaine Caron	St-Louis du Ha! Ha!	Internet
Johanne Caron	Squatec	Ghislaine Caron (2392)
Gabrielle Caron	St-Georges Est	Gagnante du tirage de l'Association Winner of the draw of the Association
Gilles Caron	St-Pierre-les-Becquets	Internet
Gerald (Gary) Caron	Edmonds, Wa. U.S.A.	Victor Caron

Nouveau membre à vie
New life member

Pierre-Paul Caron (2243) Saint-Timothée

Félicitations à notre cousin Pierre-Paul. Nous espérons que tu auras des imitateurs et des imitatrices.

Congratulation to our cousin Pierre-Paul. We hoped that your action will convince others do the same.

Statut privilège
Privileged status

France, fille de Madeleine (2180) a été désignée par sa mère pour bénéficier du statut de membre pour une période de cinq ans selon notre règlement.

France, daughter of Madeleine (#2180), was designated by her mother as a member « privileged status » for five years in accordance with our regulations.

WE SALUTE

- Mrs Chantal CARON, Founder and Director of the dance school bearing her name. She is also Artistic Director of the production, "CARON Dance" de Saint-Jean Port-Joli. Mrs CARON was a finalist for the excellence of the Arts and Culture award. This prize is to honour workers and artists whose initiative and achievements have an important impact in the cultural development of an agency, a discipline or a region. Congratulation Chantal.

- Mr René CARON (#1833). He is one of the 20 benevolent volunteers who were honoured by the Québec Government on the fifth of April. He received the "Hommage bénévolat Québec". This prize emphasizes the commitment, energy and generosity of these devoted persons who work constantly to the well being of our society. We offer our warmest congratulations.

- Mr Mario CARON from Saint-Aubert who reopened a vacant establishment to demonstrate his inventive talents in launching his steelworks workshop. Good luck Mario.

- Mr. Jean-François Caron from Saint-Aubert, winner of the first prize for « **L'Entrepreunariat, un choix de carrière, 13e édition**». He is the son of Blandine and Thaddée Caron, life member of our Association.

- Mr Marcel CARON from Chambly who retired after 49 years with a sole employer : Vêtements Chambly. "This is what we call loyalty", headlined the "Journal de Chambly". An other CARON who demonstrates the motto "Tenir et Servir". Happy and healthy retirement, Marcel. (Information was provided by Mrs Claire Richard "Genealogy and Historic for Chambly")

LES CARON'S IN THE « QUÉBEC FOLK HISTORY »

Who, among all the members of our association does not know Jacques Lacoursière? Mr Lacoursière has been known for his many radio shows and TV appearances. He is one the best popularizer of history and traditions of the province of Québec.

From beginning to end, the four volumes written about his *Québec folk history,* Jacques Lacoursière revealed facts and events where our ancestors were either the creators or the participants. In order to catch your interest in reading this fine work I cite a few details where some of these personalities distinguished our heritage.

Volume I - Origins to 1791

The author relates the adventures of the great offensive of the summer 1711, where the fleet commanded by Hovenden Walker ended in disaster. Next is the discovery of François Lavaltrie accompanied by one Frenchman and one Indian the morning of 1 October. From the deck of his ship he sees the remains of a shipwreck. That brings him to shore where he finds the bodies of four Englishmen. He notices a great number of footprints leaving the area. In pursuit, he discovers some lifeboats with a few in reusable condition. On his way back, he notices two men walking on the sand and as he approaches he recognises them as being members of the crew of **Vital Caron,** a boat master. They are protecting the debris and gathering all they can find. They show him clothing, blankets and other bits and pieces. (Pages 195-197)

In 1754, through various battles for the possession of certain territories of the New England, one detachment of 30 men led by Joseph Coulon de Villers de Jumonville, leaves in reconnaissance to find out if George Washington has really invaded the territories claimed by the French. The officer is

(Suite page 24)

(Suite de la page 23)
carrying a summons written by Claude-Pierre Pécaudy from Contrecoeur. But at dawn on the first day they are attacked by a group of Virginians. Jumonville, Deroussel et **Caron** from Québec City are killed. (Pages 259-260)

Volume II - 1791-1841

In this volume there are facts or events mentioned that are related to a Caron.

Volume III - 1841-1896

During this period the author emphasizes the contribution of two of our ancestors: **René-Édouard Caron** et **Adolphe-Philippe Caron.**

The years 1844 to 1848 are very important. The Anglophones want to seek absolute power over the country in order to prove their loyalty to Great Britain and its Queen. And further more it will be an occasion to diminish the "French Power" who, in their mind, is going to take over the colony. There are Lafontaine's reformists who advocate the Ministerial responsibilities, while Denis-Benjamin Viger is struggling for the power of the Executive Council. All of this brings a wave of violence. I leave you the liberty to read this captivating episode of the conflict between Upper and Lower Canada. The Anglophones who devote their fidelity and loyalty to the Queen of England and the French Canadians who want recognition of their rights as Francophones and Catholics. During these trouble times, **René-Édouard Caron,** then President of the Legislative Council and Mayor of Québec City plays an important role in the protection of the rights of the French Canadians.(Pages 29-35)

The scandal of the *Tanneries,* sure made the headlines. The *Montreal Harold* and *La Minerve* pay a lot of attention to this dispute. The problem starts when two parcels of land are exchanged. One called *Tanneries* and one *Ferme Leduc.* These lots, with no comparable value are traded outright before the Lieutenant Governor, **René-Édouard Caron** has a chance to sign the Ministerial authority. Talks and discussions go on for days, some members are forced to resign, and finally the Premier, Gédéon Ouimet gives his resignation. Lieutenant Governor Caron receives the letter on 8 September 1874. (Pages 289-291).

The rebellion of the "Metis people" is an other interesting phase of our history. As we are made aware of the seriousness of the growing dilemma, **Adolphe Caron,** Minister of Defence, orders Major General Fred Middleton, Commander of the Canadian Militia to go to the North West Territories to find out what the problems are. It is 23 March 1885. At this time even the French Canadians are not very favourable to Riel. But soon as they are better informed, they become more sympathetic to the cause of the Métis and the Indians of the North West, contrary to the Anglophones, who think that Riel is a weird individual even though the Government finds some of his demands reasonable.

Following the return of Middleton who describes the gravity of the situation, the 9th and 65th Battalions are dispatched to repress the troubles. The opinions clash, and we feel hate from the Anglophones to the point where they offer $1000 for Riel's life.

On 17 May 1885, following many armed confrontations, Riel decides to turn himself in and wait for the Government's decision. He is accused of treason after a trial that lasted from 20 July to 1 August. The six jurors, all Anglophones, only take one hour to find him guilty.

The efforts to have the verdict changed and the hanging annulled are in vain. Many reproaches from the population are directed to three Francophone Ministers in the Macdonald Cabinet: Hector-Louis Langevin, Joseph-Adolphe Chapleau, State Secretary and Adolphe Philippe Caron, Minister of the Militia. Instead of pressuring the Prime Minister and the Governor General, they choose to support the Government.

(Suite page 25)

(Suite de la page 24)

Mr. Caron repeats what he had said in Winnipeg on 10 November: He have no sympathy for traitors and justice had been done. As for Mr. Chapleau, he prefers to give the benefit of the doubt to the law instead of to a weird criminal. This position taken by the elected Francophones earns them the hatred and disparage from the French Canadian population.

As it becomes known that Riel has been executed, the reactions are violent. Even in Québec City there is a large gathering of the population "to protest against the murder of Louis Riel committed this morning by Sir John, Sir Hector Langevin, Sir Adolphe P.Caron and the Honorable Mr Chapleau." They demand their resignation. But all of them refuse to do so in order to avoid a race war within the Government.

The most important denunciation from the Francophone Ministers is on Thursday 19 November and Sunday 22 November. The first gathering rallies 22 000 people who hear many orators. One of them is L.O. David who declares: " The execution of Louis Riel is not the result of fanaticism of the sect from Ontario, but the treason and cowardness by the French Canadian Ministers who committed a national crime instead of resigning". And three days later on 22 November at an other rally of 50 000 people, they hear that four resolutions have been passed that will change the orientation of the French Canadians. The second reads as follow: "The approval by Sir hector Langevin, Sir Adolphe Caron and the honorable Joseph A. Chapleau of this hateful execution constitutes national treason and deserves specially the censure off all the citizens of this province". (pages 370, 396-402, 419, 475)

The last chapter reveals the disputes between the separate school (Catholic school) in Manitoba. During the reunion of the House of Commons on July 1895, Prime Minister Bowell explains the inaction of his Government by the fact that he hoped that the two sides would come to an agreement so that the Federal Parliament would not have to intervene. The Minister of Postal Services, Adolphe-Philippe Caron and the Minister of Agriculture, Joseph-Aldéric Ouimet are absent from the meeting which enforces the rumor that they are about to resign. Considering that the Province of Québec is not adequatly represented, Laurier proposes a non confidence motion, which is rejected by a vote of 111 to 72. On 11 July, the two Ministers, Caron and Ouimet accept to keep their posts because they get from their collegues "the assurance that the Catholics from Manitoba will receive justice". (page 475)

Jean-Claude Caron (#1157-9R16)

Histoire populaire du Québec, par Jacques Lacoursière, Édition du Septentrion 1995-ISBN Q.L. 2-89430-239-8, précédemment ISBN 2-89448-050-4

THE CARONS ON THE MAP

In answer to a request for information concerning the origin of the name "Caron" given to a park in Chambly and after showing the photograph of the sign "Parc Caron" in our last bulletin, I received a letter from Mrs Claire Richard, who is responsible for the genealogy and historic for the city of Chambly.

Mr. Victor Caron, President
Association des Familles Caron d'Amérique

Sir,
Following your letter dated, 13th January, concerning "Park Caron" in our city, you will notice that we have also a street named Caron. My search brought me to read a book from the collection "Les Cahiers de la Seigneurie" published in May 1993. I found an article entitled "Chambly, his streets and list of names". Under the name Caron, it indicates that a Parc

(Suite page 26)

(Suite de la page 25)

and a street have that name. The note reads as follows:

The street could have been named after René-Adolphe Caron who was the Minister of the Militia under the Macdonald Government in 1881. He was responsible for the protection of the Fort. Or maybe, named after Pierre-Émile Caron (1874-1943), who was married to Marie Ouellette. He was a merchant and owned a barbershop. He was also a member of the City Counsel in 1932.

It is not specified for which one of the two was named the park or the street. It is not known when the name was given. At the same time I noticed that a house situated at 1681-85 rue de Bourgogne was being named "Maison Caron". This house communal to the "Journal de Chambly" was recently renovated. I learned that the house has been occupied by Carons for over one hundred years. Mr Pierre-Émile Caron lived and operated his barbershop in there. Today his grand son Marcel lives in it and I had the pleasure to chat with him. He mentioned that his father Émile told him with certitude that the park and the street had been named in honour of his grand father. I am sending you the photograph of Marcel Caron, which was shown by the journal with the article announcing his well deserved retirement.

I thank you for the interest you have shown for our city. I saw the picture of the sign " Parc Caron" Chambly in the last issue of your journal.

Signed: *Claire Richard*, responsible for the Comity of Genealogy and Historic for Chambly

---

In 1978, an astronomer, James W. Christy, discovered that Pluto had a satellite which he named Caron (or Charon) after the boatman in the Greek myths who ferried dead souls across the river Styx to Pluto's underground domain. (Information provided by Louis-Philippe Caron, #1211, Lévis)

ILS NOUS ONT QUITTÉS

- M. Gérard Caron de Essex Jonction, Vermont, décédé le 10 février 2000 à l'âge de 83 ans.

- M. Normand Dufour, époux de feu dame Gracia Caron, décédé le 19 février 2000 à l'âge de 72 ans. Il demeurait à Saint-David.

- Mlle Florentine Caron (1092) décédée le 9 décembre 1999 à l'âge de 99 ans. Elle demeurait à Ville Saint-Laurent.

- Madame Sylvie Caron, conjointe de M. Daniel Laprise, décédée à Lévis le 7 mars 2000 à l'âge de 36 ans. Elle demeurait à Montmagny.

- Madame Pauline Jobidon, épouse de feu Gilles Caron, décédée le 14 mars 2000 à l'âge de 79 ans. Elle demeurait à Ville Vanier.

- M. Henri-Paul Morin, époux de dame Annette Caron, décédé le 2 mars 2000 à l'âge de 83 ans et 9 mois. Il demeurait à L'Islet-sur-Mer.

- Madame Alice Drouin, épouse de Joseph Caron, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 10 mai à l'âge de 85 ans. Elle demeurait à Sainte-Anne de Beaupré et autrefois à Saint-Férréol-les-Neiges.

- Madame Jeanne-D'Arc Caron, épouse de M. Paul-Émile Tardif, décédée le 25 avril à l'âge de 73 ans et 9 mois. Elle demeurait à Sainte-Louise de l'Islet.

- Madame Germaine Morin, épouse de feu Antonio Caron, décédée le 21 mars 2000, à l'Hôtel-Dieu de Montmagny, à l'âge de 94 ans. Elle demeurait à Montmagny.

- Madame Simonne Caron, épouse de feu Léo Caron, décédée à Montréal à l'âge de 70 ans et 11 mois.

(Suite page 27)

- Madame Madeleine Caron, épouse de M. Wilfrid Gaudet décédée à Granby le 23 mars à l'âge 86 ans et 10 mois.

- M. Rodolphe Fournier, époux de dame Bernadette Caron, décédé le 1er mai 2000 à l'âge de 86 ans. Il demeurait à Montmagny.
- Madame Edwidge Lévesque, épouse de feu Philippe Caron, décédée à St-Gabriel, le 29 mars à l'âge de 93 ans et 10 mois.

- Madame Madeleine Caron, (2108) épouse de feu Valère Bernier, décédée le 9 avril à l'âge de 60 ans. Elle demeurait à Châteauguay.

- Madame Simone Caron, épouse de feu Léo Caron, décédée à Montréal le 3 février 2000 à l'âge de 70 ans et 11 mois.

- Madame Amanda Jobin, épouse de feu Édouard Caron, décédée à l'hôpital Laval, le 12 avril 2000 à l'âge de 92 ans. Elle demeurait à Ste-Foy.

- Madame Gracia Bilodeau, épouse de M. Roland Caron, décédée à l'hôpital de l'Enfant-Jésus le 17 avril à l'âge de 76 ans et 6 mois. Elle demeurait à Beauport.

- Madame Estelle Caron, conjointe de Richard Dussault, décédée à Québec le 19 avril à l'âge de 19 ans. Elle était la fille de Julien Caron et de Roseline Normand. Elle demeurait à Québec.

- Madame Thérèse Caron, épouse de feu Alexandre Bolduc, décédée à la Maison Catherine de Longpré le 3 mars à l'âge de 84 ans et 11 mois.
- M. Magella Caron, époux de dame Isabelle Bérubé, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 21 mars à l'âge de 73 ans. Il demeurait à St-Jean-Chrysostome.

- Madame Gertrude Bourgault, épouse de feu Claude Caron, décédée le 7 avril 2000. Elle demeurait à Québec.

- Monsieur Valère Caron, époux de dame Marie-Paule Bernier, décédé au CHSLD de St-Jean Port-Joli le 23 avril à l'âge de 74 ans et 9 mois. Il demeurait à Saint-Cyrille de l'Islet.

- Madame Jeanne D'Arc Caron, épouse de feu Henri Labrecque, décédée le 12 mai au Centre hospitalier de Portneuf à l'âge de 79 ans et 9 mois. Elle demeurait à Saint-Raymond.

- Madame Rita Caron, conjointe de M. Réjean Dessureault, décédée au CHUL le 19 mai à l'âge de 54 ans. Elle demeurait à Saint-Augustin de Desmaures.

L'Association des familles Caron d'Amérique offre ses plus sincères condoléances aux familles éprouvées.

(Prière d'aviser notre Association du décès de tout membre des familles Caron d'Amérique).

CAPSULES DE SAGESSE

C'est drôle de voir que
nous trouvons facilement que
les autres sont plus chanceux que nous.

La tolérance est une vertu de l'âge mûr. (V.C.)

On voit surtout des mains qui prennent ;
pourtant, c'est si beau une main qui donne.
(Félix Leclerc)

Il n'y a que trois moyens d'obtenir
que quelque chose soit fait :
**** le faire soi-même***
**** employer quelqu'un pour le faire***
**** défendre à ses enfants de le faire.***

Quand une femme inuit marche derrière
son mari, elle ne le suit pas, elle le pousse.
(proverbe inuit)

Société Canadienne des postes
Envoi de publication canadienne, contrat no. 94676
Bulletin de L'Association des familles Caron d'Amérique, inc.
C.P. 6700, Sillery (Québec) Canada. G1T 2W2 (418) 653-2137
Édité par: La Fédération des familles-souches québécoises, inc.
C.P. 6700, Sillery (Québec) Canada. G1T 2W2 (418) 653-2137

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE, inc. est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.
La rédaction en a été confiée à Michel Caron, 161, route 222, c.p. 74, Racine (Qué) J0E 1Y0, téléphone: (450) 532-2142 et télécopieur (FAX) (450) 532-2143. La mise en page est réalisée depuis le numéro de décembre 1998 par Jeanne Caron de Saint-Célestin.
Collaborateurs pour le présent bulletin : M. Jean-Claude Caron, M. Gaston Caron, M. Jacques Caron, Mme Florence Caron-Paré, M. Victor Caron, M. Louis-Philippe Caron, M. Roger Caron, Mme Jeanne-D'Arc Gagnon, Mme Odile Caron-Cloutier, Mme Rita Dolan-Caron, Mme Claire Richard, Mme Réjeanne Caron-Marchand et plusieurs correspondants que nous remercions.

Liste des articles offerts par notre Association	Membres à vie	Membres annuels	Non membres
Casquette	5,00 $	6,00 $	10,00 $
Macaron	1,00 $	2,00 $	3,00 $
Épinglette	5,00 $	7,00 $	10,00 $
Plaque d'immatriculation	6,00 $	8,00 $	12,00 $
Armoiries sous plexiglass	Non disponibles		
Papier pour correspondance:			
1 enveloppe de 10 feuilles (*)	2,00 $	2,00 $	2,00 $
Cartes et enveloppes: 1 paquet de 2	1,50 $	1,50 $	1,50 $
Jeu de cartes	2,00 $	3,00 $	5,00 $
Gilet	10,00 $	15,00 $	20,00 $
Livre de généalogie	15,00 $	20,00 $	25,00 $

S.V.P. Ajouter 15 % pour les frais de poste

(*) Sur chaque feuille de papier à correspondance figure la photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Beaupré.